

Compte rendu de l'excursion du 3 juillet 1921
aux environs de Quenast,

par A. HANKAR-URBAN.

Les excursionnistes, arrivés par train à la gare de Rognon, suivirent la voie du chemin de fer de Braine-le-Comte à Gand jusqu'à une ancienne petite carrière située au nord et à 500 mètres de la gare de Rognon, dans l'angle que fait cette ligne avec celle de Rognon à Tubize et qui a cessé d'être exploitée depuis l'achèvement de la première de ces voies ferrées (vers 1866?), à l'occasion de la construction de laquelle elle a sans doute été ouverte.

Un compte rendu par M. G. Velge d'une excursion qu'il a dirigée le 22 septembre 1894 au même point a paru dans les *Mémoires de la Société malacologique de Belgique*, tome XXX (1895).

La description qu'il donne du gisement de porphyroïde est assez exacte, mais nous devons rejeter ses conclusions au sujet de l'origine des « boules » que présentent les gisements de Bierghes, Lessines et Quenast, qu'il refuse à tort de rapporter au processus habituel d'altération des roches feldspathiques. Nous avons traité la question dans les procès-verbaux de notre Société (tome XXI, 1907, procès-verbaux, pp. 270-279); nous n'y reviendrons pas.

Mais à Rognon, il ne s'agit pas seulement, comme dans les trois gisements cités, d'altération en place sans transport ou avec un transport très minime : une partie de la roche de Rognon, du côté est, se présente sous une apparence poudingiforme. En outre, autant du moins que l'état d'altération profonde de cette partie permette de se prononcer, les cailloux à aspect roulé qui ont des dimensions très variables — de quelques millimètres à plusieurs décimètres — sont constitués presque tous par la même roche à aspect porphyrique que celle qui les cimente et qui est du reste altérée au même degré que les cailloux eux-mêmes et est, comme ceux-ci, souvent devenue très friable.

La partie massive de la roche plus à l'Ouest et au Sud est mieux

conservée et présente l'aspect des porphyroïdes de Rebecq, près des fermes du Croiseau et de la Grande-Haie.

De Rognon, les excursionnistes se rendirent par train à Quenast, où, dans les exploitations de la Société anonyme des Carrières de Porphyre de Quenast, ils purent examiner les effets de l'altération de la roche que j'ai exposés dans la note rappelée ci-dessus.

En outre, ils purent voir en place, en quelques rares points, les cailloux de quartz blanc, verdis, de la base du landenien, les cailloux de silex noir, base de l'yprésien, les argiles grise et jaune du même étage, ravinées très irrégulièrement par les sables quaternaires, le tout surmonté par divers limons.

De Quenast, les excursionnistes se rendirent par train à Clabecq et, gagnant à pied la vallée du Hain, ils purent observer la petite carrière récemment ouverte dans le versant sud, un peu à l'ouest de la halte de Niedérand pour l'exploitation de l'arkose, que l'on rencontre en plusieurs points dans cette région des schistes cambriens.

Ce point est très voisin de celui qui a été décrit dans nos *Mémoires*, sous le numéro 18, par MM. Cuvelier et Paquet, dans leur compte rendu de l'excursion du 28 avril 1896 — tome XXII, année 1908, *Mémoires*, pp. 39 à 62; — mais l'état de fraîcheur des bancs exploités permet de mieux observer ceux-ci : deux bancs d'arkose à peu près verticaux avec un léger pendage vers le sud sont séparés par un banc de 0^m50 de phyllades verts de l'assise de Tubize. Ils ont à peu près la direction générale des assises dans cette région, c'est-à-dire O.-N.-O.-E.-S.-E. Cette arkose à grain fin représente l'arkose miliaire de Dumont. Un autre point exploité à une cinquantaine de mètres plus à l'Est montre une arkose pisaire. Les excursionnistes purent constater la parenté d'aspect et de composition existant entre ces arkoses et la porphyroïde de Rognon.

Si l'on étend la comparaison aux autres arkoses et porphyroïdes du Brabant, on constate que les unes et les autres sont clastiques, intercalées entre les couches siluriennes ou cambriennes, sans dérangement apparent de celles-ci, que les passages des roches en question aux couches normales voisines et d'un type à l'autre de ces roches sont souvent brusques et répétés.

Les arkoses et les porphyroïdes du Brabant présentent, dans certains de leurs facies, des aspects tellement semblables, qu'il est parfois bien difficile de distinguer non seulement les échantillons des deux roches, mais même les gisements. C'est ainsi, par exemple, que les

roches de Clabecq, généralement classées comme arkoses, ont été parfois qualifiées roches porphyriques.

L'arkose et la porphyroïde sont toutes deux composées de quartz souvent dominant, de feldspath et de mica, ou de chlorite ou de séricite, plus des minéraux accessoires. Toutes deux montrent parfois des fragments de schiste ou de quartzite enclavés dans leur masse. Enfin, leur altération, bien différente de celle de la porphyrite voisine de Quenast, est très semblable : tandis que l'altération de la porphyrite donne lieu à la formation sur la roche normale d'une croûte friable ne résistant pas au choc et nettement séparée de celle-ci, puis à une arène ou à une argile grenue, l'altération de l'arkose, au contraire, pénètre des bancs entiers, qui, bien que devenus par le fait insonores et moins durs que la roche normale, demeurent cependant utilisables pour pierres d'appareil, dalles, etc.

Ces analogies me portent à admettre que les arkoses miliaires, les arkoses pisaires, les porphyroïdes de Rebecq, d'Hennuyères, de Fauquez et de Rognon et enfin le poudingue de Rognon ne sont que les divers aspects de tufs volcaniques (feldspathic ashes) formés de cendres volcaniques dont les éléments sont plus ou moins gros et plus ou moins roulés. Parfois, comme à Rognon, le tuf consolidé aura été démoli, ses éléments roulés, puis recimentés par des dépôts de même origine.

Si ces vues étaient reconnues exactes, peut-être y aurait-il lieu de modifier, pour le Brabant du moins, la légende de la carte géologique, en retirant du groupe des « roches plutoniennes » les porphyroïdes, pour en faire, avec les arkoses, un groupe de roches à part, à caractères mi-clastiques, mi-plutoniens ou à caractères ambigus. Cela aurait l'avantage, pour la carte elle-même, de conduire naturellement à figurer les gisements d'arkoses, aussi bien que ceux de porphyroïdes, par une teinte commune et des lettres grecques appropriées.

L'allure des couches dans lesquelles ces gisements sont intercalés, généralement sans discordance, serait ainsi rendue apparente.
